

—Va seul, j'ai encore bien des trous à boucher.

—Viens donc, je t'aiderai demain matin.

—Oui, accompagne ton frère... comme jadis, implora Catherine d'une voix suppliante.

Yan murmura quelques paroles entre ses dents, et, bien qu'à contre-cœur, suivit Ervooan qui déjà ouvrait la porte.

Comme ils arrivaient au bout du petit enclos qui cernait leur chaumière, Ervooan se retourna.

Le front collé aux vitres de la fenêtre sans rideaux, Catherine suivait du regard les jumeaux.

Son visage qu'éclairait en plein la chandelle fumante placée sur la table, apparut au jeune homme dans sa touchante mélancolie, et comme du coin de son tablier elle s'essuyait les yeux, il comprit toute la peine de ce cœur maternel.

Ces larmes firent plus que tout le reste. Elles le bouleversèrent et le décidèrent.

—Périssent mon bonheur mais que tous soient heureux ! murmura-t-il, tant pis pour moi !

Et fort de sa soudaine énergie, il se tourna vers son frère et lui demanda parfaitement calme :

—Pourquoi m'as-tu fui, tantôt Yan ?

L'interpellé étouffa un juron et son front se plissa de mécontentement.

—Est-ce à cause d'Annaïc ? reprit Ervooan.

Et comme l'autre gardait un silence farouche, il ajouta :

—Il y a des moments où je crois que tu me détestes... à te voir si sombre je ne sais quoi penser. Si tu aimes Annaïc et que ce soit cela qui cause ton humeur chagrine, pourquoi ne t'en expliques-tu pas avec moi !

—Qu'est-ce que cela ferait, puisqu'elle te préfère, toi ! dit alors Yan dont les yeux flamboyèrent dans l'obscurité.

—Que de mépris tu mets à prononcer ce "toi," murmura tristement Ervooan avec un gros soupir. Pourtant, je ne le mérite pas... Je ne souhaite que ton bonheur, crois-moi.

—Mon bonheur !

Yan eut un ricanement sinistre qui tinta aux oreilles d'Ervooan comme un glas funèbre.

—Oh frère ! je t'en prie, ne raille pas mon amitié pour toi... elle est sincère. Ecoute, Yan...

Tout frémissant, il ferma les yeux comme pour ne pas voir en face son immolation, et la voix brève, hachée, il continua :

—J'ai beaucoup réfléchi depuis tantôt... tu aimes Annaïc, épouse-la, si elle veut de toi. Elle ne sera jamais mienne.

La surprise que lui causèrent les paroles de son frère arrêta net Yan, et le cloua au sol.

—Mais tu l'aimes aussi, toi ! fit-il haletant.

—Oui, répondit l'autre douloureusement. Je l'aime, mais je l'oublierai... J'essayerai, il le faut ! Ce renoncement, la tranquillité de nos parents, ton bonheur, notre amour fraternel, tout l'exige. Que la volonté du Ciel s'accomplisse...

En face l'un de l'autre, Yan examinait son frère dont la loyale figure avait la douceur et la triste résignation d'un martyr au supplice. Il lui saisit la main et la serra.

Merci, merci ! Tu es meilleur que moi ! Ervooan tressaillit.

Il crut un moment que l'autre allait refuser son sacrifice... il attendit en vain. Yan n'ajouta rien. Si, pourtant, ces quelques mots, cruels au possible dans leur aveugle égoïsme.

—C'est égal, si tu aimais Annaïc autant que je l'aime, tu ne renoncerais pas à elle aussi facilement.

—C'est possible que je ne l'aime pas de la même façon que toi, bégaya l'infortuné qui essayait en vain de refouler les pleurs amers qui gonflaient ses paupières.

Et comme il craignait de ne pouvoir comprimer plus longtemps sa douleur, il se hâta de retourner sur ses pas.

—Rentrons, je t'ai dit tout ce que j'avais à te dire. Toute parole serait superflue à présent.

Les deux frères reprirent en silence le chemin de leur chaumière. Comme ils atteignaient l'entrée de l'enclos, à la même